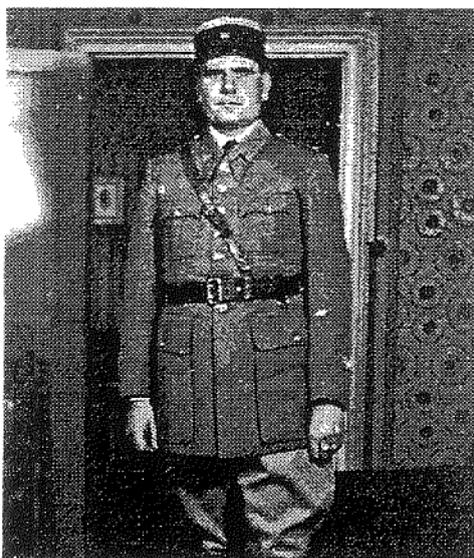


TEMOIGNAGE DE JACQUES MATOUT



MATOUT, Louis, Pierre, né le 29 janvier 1904 à 75005 Paris. Etudes secondaires et classes préparatoires au lycée Henri IV à Paris.

Ecole spéciale Militaire de St Cyr. Promotion Maroc et Syrie (1925 - 1927).

Croix de guerre avec palmes (2 citations à l'ordre de l'armée), Chevalier de la Légion d'Honneur à titre militaire.

En 1936, capitaine au 46^e régiment d'infanterie à Paris, le risque d'une nouvelle guerre avec l'Allemagne hitlérienne se précisant et les constructions de la ligne Maginot par des entreprises civiles n'étant pas terminées, le gouvernement décide d'y faire participer l'armée.

La compagnie MATOUT est envoyée dans la région de Forbach (Moselle). Elle y passera trois mois à planter, 24 heures sur 24 des champs de rails anti-chars et à couler du béton.

Ses lieutenants s'étant rapidement fait porter malades et évacuer, le capitaine MATOUT s'est retrouvé seul officier sur le terrain.

Colosse de 1,90m et 100 kg, ancien champion de France amateur de boxe et ancien international militaire de rugby, il se croyait invulnérable et malgré une grande fatigue et une fièvre permanente, a tenu à aller jusqu'au terme de sa mission.

De retour à Paris, visite à l'hôpital de Val de Grâce : cavernes aux deux poumons, autrement dit tuberculose. Hôpital de Percy (région parisienne), puis Hôpital militaire de Briançon, puis installation à Nyons. A 33 ans, réformé et pensionné à 100 %.

Fin 1943, prend l'initiative, en accord avec le chef DIDIO des Chantiers de Jeunesse, de recruter des hommes d'âge mûr qui n'avaient pas eu à se soustraire au S.T.O. et continuaient donc à vaquer à leurs occupations- (principalement des agriculteurs de Nyons et des communes environnantes) et forme ainsi ce qui pourra devenir un groupe militaire en vue de participer aux combats de la libération.

Le 8 juin 1944, se présente, en uniforme, à la sous-préfecture de Nyons occupée par un groupe commandé par le "capitaine Noël" (Léon BOSCO) et Claude VALLOT ; mais la méfiance des résistants était telle qu'il fut même emprisonné quelques jours.

Libéré dans les jours qui suivent, il se verra confier le commandement d'un groupe de résistants de la région de La Motte-Chalencon.

A reçu (quand, comment ? de qui ?) trois tonnes d'armes qui seront cachées dans un cabanon du quartier des Rieux.

Retrouve le commandement du groupe qu'il avait recruté, auquel, viennent s'ajouter d'anciens réfractaires au S.T.O. provenant essentiellement de maquis F.T.P. pour former la 13ème compagnie du 4ème bataillon AS (108 personnes, officiers, sous-officiers, hommes de rang). dépendant du Lt Colonel LEGRAND qui, jusqu'à la veille du débarquement des troupes alliées en Provence, nous promènera de cantonnement en cantonnement dans tout le sud de la Drôme sans que nous voyons un seul soldat allemand.

Entre temps, notre compagnie a reçu le renfort de deux lieutenants parachutistes (de MORRIS et BLONDEL) venant d'Alger et formés à l'Ecole Spéciale Militaire de Cherchel (Algérie), le Saint Cyr de l'époque.

Enfin le 17 août 1944, la 13ème compagnie, en position sur les hauteurs de Grâne (Drôme) depuis la veille, oblige après un combat de plusieurs heures, une importante colonne allemande composée de cyclistes et de camions et remontant du sud vers le nord, à faire demi-tour laissant sur le terrain de lourdes pertes (plus de 100 hommes saura-t-on après la libération de Montélimar.)

Pour notre part, cinq de nos camarades furent tués dans ce combat.

Le 23 août 1944, notre compagnie fait la jonction avec les troupes américaines. Nous nous installons pour la nuit dans le village de Sauzet (Drôme) sous la protection, croyons nous, des chars américains postés à toutes les issues du village. Au milieu de la nuit, arrive une colonne allemande précédée d'engins blindés ; l'équipage du premier char américain abandonne son poste sans tirer un coup de canon. Possédant notre mot de passe vendu par un traître, les allemands progressent dans le village et surprennent une section de la 13ème compagnie, la mitraillant à bout portant. Nous perdons, là encore, cinq de nos camarades, le reste de la section parvenant à s'enfuir, y compris 3 blessés.

Etant en terrain découvert et ne possédant que des armes légères, toute la compagnie est obligée de "décrocher" devant les blindés allemands.

Enfin, combat de Puy-St Martin (quelle date ?) où les blindés américains sont arrêtés dans leur avance par ceux des allemands et, où en créant une diversion sur le flanc des éléments de la 13ème compagnie permettent aux troupes américaines de bousculer leurs adversaires. Après la libération de Montélimar et de Valence, les volontaires sont enrôlés dans l'armée régulière, direction la Maurienne (Savoie) ; les autres rentrent dans leurs foyers.

Le capitaine MATOUT, malgré son désir de continuer la lutte jusqu'à la fin de la guerre est également prié de rentrer chez lui ; pour les autorités militaires, il est toujours "réformé et pensionné à 100 %" et donc inapte à reprendre du service.

D'après les documents en possession et les souvenirs, pas toujours très précis, de Jacques MATOUT, son fils, qui avait seize ans en 1944.

13ème compagnie MATOUT - DIDIO
4ème Bataillon - Armée secrète
Etat nominatif

Nom	Grade	Observations
1 MATOUT Louis Pierre	Capitaine (Nyons)	cité à l'ordre de l'armée
2 DIDO <i>Didio</i>	Lieutenant (Montélimar)	
3 DE MORRIS	Lieutenant	parachutiste, cité à l'ordre de l'Armée
4 BLONDEL	S/Lieutenant	parachutiste, cité à l'ordre de la division
5 HAGER	S/Lieutenant	
6 CASPAL	Adjudant chef	
7 RAFFIN, dit ASIER	Adjudant	
8 THOMAS	Adjudant	
9 DUBRANNA L.	Adjudant	cité à l'ordre de la division
10 GRASSOT	Sergent chef	cité à l'ordre de la division
11 COIELLA	Sergent chef	
12 RUBY	Sergent chef	
13 TOURRE	Sergent chef	
14 LAMIDIEU	Sergent	
15 ARTHAUD	Sergent	cité à l'ordre de la division
16 LACASSAGNE	Sergent	
17 JOUSSE	Sergent	
18 LOUSSON Anatole	Sergent (Vinsobres)	tué à Grane 17/8/44
19 BERLOTTIER	Sergent	
20 ROULET André	Sergent (Nyons)	
21 GIRARD Lucien	Sergent (Nyons)	
22 FORTUNÉ Joseph	Sergent	
23 IMBERI Georges	Caporal (Venterol)	
24 MANCELON	Caporal	
25 LAGET Gabriel	Caporal (Nyons)	
26 GEORGES	Caporal	
27 DUBRANNA Maurice	Caporal	
28 CHARLES Marin	Caporal	
29 AYMARD Martial	Caporal (Aubres)	
30 ANDRE	Caporal	
31 BOUDIN	Caporal	
32 MATOUT Jacques	2è cl. (Nyons)	cité à l'ordre de l'armée
33 FORTUNE Ange	2è cl.	
34 ESTEVE Henri	2è cl. (Nyons)	cité à l'ordre du régiment
35 ESTEVE René	2è cl. (Nyons)	cité à l'ordre du régiment
36 BRUS Elie	2è cl. (Nyons)	
37 BRUN Georges	2è cl. (Sainte-Jalle)	
38 BERARD Louis	2è cl. (Nyons)	
39 BRACHEI André	2è cl. (Nyons)	cité à l'ordre du régiment
40 CHEVALIER	2è cl.	tué à Grâne le 17/8/44
41 TOLOSAN	2è cl.	tué à Grâne le 17/8/44
42 EMERIC	2è cl. (Mirabel)	
43 RAVOUX	2è cl. (Mirabel)	
44 BAYLE	2è cl. (Mirabel)	
45 ROCHE	2è cl.	
46 GONDRAN	2è cl. (Mirabel)	tué à Grâne le 17/8/44
47 MONIER	2è cl.	tué à Grâne le 17/8/44
48 BRUNEL Maurice	2è cl. (Nyons)	
49 AYMARD Marcel	2è cl. (Nyons)	
50 SIBOURG Robert	2è cl. (Nyons)	
51 LISBONNE Jean Jacques	2è cl. (Nyons)	
52 GIELY Marc	2è cl. (Nyons)	

53 LOICQ	2è cl.	
54 PELISSIER	2è cl.	
55 GRAS Louis	2è cl.	
56 TORREIL	2è cl.	
57 LIOTIER	2è cl.	
58 POYOL Raymond	2è cl. (Nyons)	
59 AUGIER	2è cl.	
60 ROMAN Paul	2è cl. (Venterol)	tué à Sauzet le 23/8/44
61 LACOUR	2è cl.	blessé à Sauzet le 23/8/44
62 MONDON Léopold	2è cl. (Venterol)	blessé à Sauzet le 23/8/44
63 BONNET	2è cl.	tué à Sauzet le 23/8/44
64 RIHAL (RIALHE Marcel)	2è cl. (Puyméras)	
65 TLURC	2è cl.	
66 LAITY	2è cl.	
67 REYNAUD Julien	2è cl. (Nyons)	
68 BONTOUX	2è cl.	
69 DUFFOUR Julien	2è cl. (Vinsobres)	
70 ROUSTAN Aimé	2è cl. (Valréas)	
71 LADET	2è cl.	
72 REY	2è cl.	
73 MONNIER	2è cl.	
74 OMNES	2è cl.	
75 POTIER	2è cl.	
76 DISCOUR	2è cl.	
77 OLIVI	2è cl. (Nyons)	
78 REYNARD	2è cl.	
79 ARNAUD	2è cl.	
80 SAMSON	2è cl.	
81 PEYSSELON	2è cl.	
82 LAIARD	2è cl.	
83 CORNUD Raoul	2è cl.	
84 CORNUD Pierre	2è cl.	
85 MANCHETTY	2è cl.	
86 FLOURET	2è cl.	
87 BRES	2è cl.	
88 BERNARD	2è cl.	
89 VINGTIN	2è cl.	
90 DUC	2è cl. (Le Pègue)	
91 RAMSAY	2è cl.	
92 MOUTON	2è cl.	
93 CLAP	2è cl. (Vinsobres)	
94 POMMIER Félix	2è cl. (St Pantaléon)	tué à Sauzet le 23/8/44
95 LONG Louis	2è cl. (Venterol)	tué à Sauzet le 23/8/44
96 FAVIER Pierre	2è cl.	
97 TONNEAU	2è cl.	
98 TATON Roger	2è cl. (Mirabel)	
99 DROELLER	2è cl.	
100 GIGONDAN Elie	2è cl. (St Pantaléon)	tué à Sauzet le 23/8/44
101 AHMOUD Ben Sadoc	2è cl.	
102 CHATIN	2è cl.	Pharmacien
103 VIZARD	2è cl.	
104 GLEIZE	2è cl.	
105 BARBANSON Kléber	2è cl. (Ieyssières)	Chauffeur
106 FAVIER	2è cl.	Chauffeur
107 LAURENT Louis	2è cl. (Venterol)	blessé à Sauzet
108 THOMAS	Caporal	

Etat établi de la main du capitaine MATOUT et communiqué par J. MATOUT. Certains prénoms et noms de lieux (...) ont été complétés par l'équipe de rédaction.

BLESSE A SAUZET

Louis LAURENT, agriculteur à Venterol, ancien maire de ce village et pensionné de guerre, se souvient :

"Après le 6 juin 1944, eut lieu une petite mobilisation dans notre région. Tous les jeunes de Venterol (des classes 1940 à 1944) rejoignirent les unités de la Résistance. Agé alors de 20 ans, je fus enrôlé dans la compagnie MATOUT.

Après le 15 août, nous nous trouvâmes dans la vallée de la Drôme, mais je ne participai pas au combat de Grâne où notre compagnie fut engagée (le 17, NDLR). Nous fîmes ensuite mouvement vers Montélimar et à Sauzet, nous accueillîmes avec joie les Américains.

Dans la nuit de 22 au 23 août (NDLR), nous étions postés quelques camarades et moi, avec une mitrailleuse, à la sortie SO de ce village, sur la route de St Marcel les Sauzet, de façon à arrêter une attaque éventuelle venant de Montélimar. A côté de nous, se trouvait un tank américain.

Vers les 2 heures du matin, nous fûmes attaqués par derrière par les Allemands qui venaient de la forêt de Marsanne où ils s'étaient sans doute dissimulés dans la journée.

Il y avait un convoi de véhicules précédés de fantassins que, dans un premier temps, nous confondîmes avec les Américains.

L'effet de surprise jouant, l'ennemi put nous mitrailler à bout portant. Je fis un brusque mouvement sur le côté qui me sauva la vie, mais à mes côtés Louis Long de Venterol, Félix Pommier et Elie Gigondan de St Pantaléon furent tués^o. Le tank américain que ses occupants avaient abandonné au début de l'attaque fut incendié.

Tandis que le convoi ennemi passait, je fis le mort sur le bas côté de la route. Peu de temps après son passage, quelques soldats allemands revinrent pour délester, mes malheureux camarades et moi, de nos montres et portefeuilles. Je me souviens qu'ils parlaient à voix basse au cours de leur sinistre besogne.

Au début de jour, j'ai pu me lever malgré les blessures que m'avait faites une rafale de mitrailleuse (à la face, à l'épaule et à la main droite). Je fus conduit dans un premier temps à un hôpital militaire américain, puis transporté à l'hôpital de Crest, enfin à celui de Die alors plus en sécurité. Finalement, c'est à Lyon que je reçus les derniers soins que nécessitait ma blessure au visage".

(1) Un autre Venterolais, Paul ROMAN, fut mortellement blessé au cours de l'attaque allemande.



BULLETIN D'ADHESION

M., Mme, Mlle

Adresse

.....

Adhère à la Société d'Etudes Nyonsaises et verse le montant de la cotisation 1994

120 F. par personne

160 F. par couple
(membre bienfaiteur 200 F.)

60 F. pour les étudiants

Numéro spécial
Résistance et Libération

TERRE D'EYGUES



N° 13 - 1994 SOCIETE D'ETUDES NYONSAISES